

Voix de Palestine

Rencontre La fable d'espérance d'Hubert Haddad

Qui a écrit *Palestine*, ce roman admirable de simplicité sur un des sujets les plus complexes qui soit ? Cham, son héros, est un jeune soldat israélien enlevé par un commando palestinien en Cisjordanie alors qu'il part en permission. Laissé pour mort, il est recueilli par une famille de Palestiniens pacifistes et devient l'un des leurs : à son réveil, Cham, frappé d'amnésie, prend l'identité de Nessim, le frère disparu de Falastin. Auprès de cette jeune femme qui l'a soigné et dont il tombe amoureux, auprès de sa mère aveugle et de leurs proches, il vit le quotidien des Palestiniens. De douleur intime en désespoir collectif, Nessim embrasse leur cause. Jusqu'à ce que Cham se réveille de nouveau à lui-même, transformé.

Qui a écrit *Palestine* ? Hubert Haddad. Son prénom juif est Abraham, né à Tunis en 1947, l'aube d'Israël. Venu à Paris à l'âge de 5 ans, il y grandit du côté de Ménilmontant où se reconstitue sa culture judéo-arabe dans un Orient mêlé à l'islam. « *Au départ, souligne l'écrivain, il n'y a pas d'identité. Ce sont les représentations qui la créent plus tard.* » Dans son enfance, Baya, sa grand-mère algérienne, verse des larmes en prononçant le nom d'un pays perdu. « *J'imaginai*

cette Palestine des oliviers et des viles saintes comme le lieu mythique des retrouvailles où Baya ne pleurerait plus. » Quand surgit l'Etat d'Israël, l'enfant assiste, dans le milieu juif traditionaliste familial, à « *une incroyable exaltation associée à la culture religieuse* ». « *Et c'est face à Israël, ajoute-t-il, que le nationalisme palestinien s'est incarné fortement. Mais nous sommes nombreux, Juifs et Arabes, à penser que deux Etats de droit seront un jour prochain en paix. Dans Palestine, j'ai tenté de dire cette attente.* »

Cultiver la nuance

Vingt plus tôt, Hubert Haddad écrivait *Oholiba des songes* (réédité chez Zulma) dont la fin, réunissant un Juif et une Palestinienne, annonçait le début de *Palestine*. Il l'avait oublié. Parti en 2005 en Inde du Sud, pour une résidence d'écriture sur les traces du judaïsme antique, il abandonne le héros de son manuscrit, un vieux musicien longtemps déchiré en Israël, qui, lors d'un concert en Inde, se voit rattrapé par le judaïsme du royaume de Cranganore : « *Soudain, je me suis senti très fatigué par l'Histoire, les références, alors que l'actualité criait, hurlait autour de moi. Ce personnage insatisfait reflétait mon problème à moi, en tant que vivant. Alors j'ai*

mis ce roman dans un tiroir, et j'ai écrit Palestine. »

Ce serait à lui, juif et arabe, pacifiste, de chercher la justesse des mots et de cultiver la nuance qui manque aux débats et aux discussions, les plus amicales soient-elles, où il est si souvent confronté à l'adversité. « *Je voulais m'adresser sur le mode du "toi à moi", du "moi à toi", à ceux qui ne comprennent pas et chez lesquels un angle mort, un point aveugle, m'effraie : l'antisémitisme. Je l'entrevois souvent chez les propalestiniens dont je partage un certain nombre d'idées, l'appel légitime à une terre et la demande de justice d'un peuple en situation d'occupation, de fait, à Gaza comme en Cisjordanie. Si mon livre pouvait leur permettre de ne plus être manichéistes...* »

Qui, encore, a écrit *Palestine* ? Le frère aîné d'Hubert Haddad, Michel (1943-1979), artiste peintre, qui s'est suicidé – comme le frère de Cham dans le roman. Sans cet homme parti en Israël en 1966 vivre l'aventure du judaïsme, *Palestine* n'aurait sans doute pas vu le jour. « *Pour lui comme pour moi il était évident que l'on pouvait penser le partage sur tous les plans, comme le judaïsme sait penser l'altérité et la diversité. Mais face à la régression, face au drame vécu aussi, mon frère qui n'était qu'optimisme a perdu la tête, est parti vivre seul dans une*

cabane de Jérusalem-Est, celle que je décris dans Palestine. De retour en France un an plus tard, il s'est tué avec un fusil de chasse. » En mémoire du parcours d'espérance de son frère, et en souvenir de la poétesse Miriam Sileu à laquelle Falastin, l'écorchée vive, ressemble tant, Hubert Haddad a écrit ce livre « *avec des absences qui deviennent des présences* ».

Qui a écrit *Palestine* ? Un poète, dont la langue magnifique redonne vie et humanité aux dou-

Palestine
d'Hubert Haddad

Zulma, 160 p., 16,50 €.

leurs quotidiennes du conflit. « *Le roman est cette magie qui permet de penser librement l'Histoire, il porte à une sorte d'objectivité intuitive où même si l'on ne connaît pas la solution, on est persuadé qu'il y en a une.* » Sous la palpitation des mots, dans la chair souffrante des personnages mis en présence au milieu de paysages absolument communs, dans l'ardeur des discussions recommencées, et au-delà du destin suspendu de Cham, *Palestine* est un roman offert en partage. Et sans doute l'un des plus beaux livres d'un écrivain qui s'y engage face à ses contemporains. ■

Valérie Marin La Meslée

Roman ▶ Hubert Haddad, juif arabe, raconte l'aventure d'un Juif pris pour un Arabe.

Noirceur et lumière de «Palestine»

HUBERT HADDAD
Palestine
Editions Zulma, 156 pp., 16,50 euros.

Cest une histoire incroyable comme seuls (ou presque) Israël et les territoires palestiniens savent en générer.

Une histoire qui évoque par sa folie et son trouble celle relatée il y a deux ans par Yasmina Khadra dans *l'Attentat* (un chirurgien arabe israélien d'un hôpital de Tel-Aviv opère à la chaîne les victimes d'un attentat lorsqu'il découvre que le kamikaze était sa propre femme...), sauf que l'écriture d'Haddad est lumineuse, légère, fluide, d'une poésie à vous réconcilier avec la douleur et la dévastation.

Entravés. C'est une histoire d'identité, forcément, dans cette région où Juifs et Arabes s'entremêlent, s'entraiment et s'entre-tuent avec une inlassable constance. Cham est un jeune soldat de Tshal posté à Hébron, une des villes les plus explosives de Cisjordanie, où près de 700 colons juifs vivent armés et sous haute protection militaire au cœur d'une ville de 180000 Palestiniens dont les moindres pas sont entravés (*«gagner Bethléem, Ramallah ou même Naplouse prenait moins de temps jadis que d'atteindre aujourd'hui la porte d'à côté, à travers cette folie d'obstacles en tout genre»*, note un des héros). Au cours d'une patrouille, alors qu'il vient de perdre ses pa-



Soldat israélien, à Hébron. PHOTO NAYEF HASHLAMOUN. REUTERS

piers d'identité, Cham est blessé puis kidnappé par un commando palestinien. Lorsqu'il reprend ses esprits, il est couché au fond d'une cave, la tête couverte d'un keffieh. Il finit par être déplacé avant de tomber entre les mains d'autres Palestiniens qui le

«Aimer, aimer? Aimer, n'est-ce pas mourir?» balbutie Falastin [«Palestine» en arabe], une des héroïnes du roman).

«Urgence». Haddad connaît bien les problèmes d'identité puisqu'il est lui-même juif arabe. Il dit avoir écrit *«dans une sorte d'urgence»* ce texte

plus proche», dit-il, lui qui n'aime rien tant qu'écrire autour des légendes.

«Vous, musulmans, et nous, Juifs, nous ne parvenons à être d'accord que sur des fables. Voilà bien le seul endroit au monde où on trouve une synagogue et une mosquée sous un même toit. Mais croyez-vous vraiment qu'Adam et Eve, Abraham et les autres soient inhumés là-dedans?» interroge un gradé israélien devant le tombeau des Patriarches, au cœur de Hébron. Haddad reconnaît n'être jamais allé à Hébron, mais cela ne se sent pas un instant, et cela même n'a aucune importance car ce roman n'a pour seuls buts que raconter la noirceur et la lumière.

▶ ALEXANDRA SCHWARTZBROD

«Aimer, aimer? Aimer, n'est-ce pas mourir?»

prennent pour un Arabe – ce qu'il ne dément pas – et le baptisent Nessim.

La suite paraît évidente, elle ne l'est pas et on ne vous en dira rien, juste qu'elle mêle désert de cailloux et cœurs de pierres

hanté par son propre frère, parti vivre dans une cabane en Israël, parmi les Arabes, avant de revenir se suicider en France. *«J'ai toute une sensibilité des êtres et de la mémoire. Avec le lointain, on arrive parfois à être*



Quotidien National
T.M. : 74 919

☎ : 01 49 22 72 72
L.M. : 331 000

Humanité

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2007

La chronique littéraire de Jean-Claude Lebrun Une dérangementante fiction

PALESTINE, d'Hubert Haddad. Éditions Zulma,
160 pages, 16,50 euros.

Un titre d'une stricte sobriété annonce l'un des livres importants de cette rentrée. Avec *Palestine*, Hubert Haddad nous propose en effet une fiction s'élevant à la hauteur d'une véritable métaphore du conflit israélo-palestinien. Si, dans plusieurs de ses livres depuis les débuts en 1974, un lyrisme envahissant souvent irrite, l'écrivain atteint cette fois à cette force d'évidence narrative qui fait les grandes œuvres.

En Cisjordanie, près de la ligne verte, Cham, militaire israélien, s'apprête à partir en permission. Il est déjà en civil, quand un sous-officier resté seul au poste lui commande d'effectuer avec lui une rapide patrouille de routine. Mais un commando attend en embuscade. Le gradé est tué. L'homme du rang, blessé, est emporté puis abandonné dans un cimetière. Il sombre dans un état comateux. Mais il survit et se réveille dans une chambre, veillé par deux femmes, une mère et sa fille. Sans papiers, il a été pris pour un combattant victime d'une opération israélienne. La méprise est d'autant plus facile que lui-même semble avoir perdu la mémoire. Le voici « jeté sans héritage dans un monde confus ». Lorsqu'une section des forces d'occupation se présente pour un contrôle, ses bienfaitrices lui inventent en catastrophe une identité. Elles le désignent comme Nessim, ce fils disparu un jour sans jamais plus donner signe de vie. En quelques pages d'un étourdissant exorde, Hubert

« Le soldat
israélien
amnésique
est entré dans
la peau d'un futur
kamikaze. Une
métamorphose
inattendue,
pour le moins
dérangementante. »

Haddad vient de mettre en place les éléments d'une tragédie à l'antique, dans un décor de soleil et d'ombre. L'homme sans repères va désormais vivre l'autre face de la guerre. La peur, l'enfermement, les vexations, les humiliations, les ratissages, les représailles, les coups, les destructions. La permanente menace des colonies de peuplement. Mais aussi la solidarité, les petites et grandes ruses, la résistance. Sa « sœur » Falastin lui a raconté comment, il y a sept ans, elle avait vu mourir

son père, militant politique modéré, sous les balles de l'occupant, alors qu'il était au volant de leur voiture. Peu à peu on le voit alors se rapprocher d'autres jeunes hommes de la Cisjordanie occupée, partager leur révolte et se préparer mentalement à porter la mort de l'autre côté. Le soldat israélien amnésique est entré dans la peau d'un futur kamikaze. Une métamorphose inattendue, pour le moins dérangementante.

Comble d'ironie : pour lui permettre de passer inaperçu dans Jérusalem où il doit se faire exploser, on lui confectonne de faux papiers israéliens, en lui réattribuant le nom de Cham qu'il a oublié. Hubert Haddad figure par là une manière de réversibilité entre les occupants et les terroristes. Il relie également sa fiction à l'Ancien Testament, récit fondateur de cette terre, en un écho lointain qui ajoute encore du sens à son roman. On se souvient en effet du passage de la Genèse dans lequel précisément Cham, fils cadet de Noé, avait un jour aperçu la nudité de son père : il en avait averti ses frères Sem et Japhet et ceux-ci, détournant leur regard, avaient couvert d'un manteau le vieil homme. Cham était celui qui avait vu la vérité, ce père défait de ses oripeaux. Et donc touché au sacré. Et fait scandale, tandis que les autres avaient choisi de ne pas regarder. On peut sans difficulté imaginer l'auteur en proximité d'esprit avec le personnage biblique, tant son texte agit comme un constant et bouleversant dévoilement. L'autre source qui se laisse ici percevoir, c'est la grande tragédie classique. La fatalité s'abreuvant à la source du vieux « roman familial » qui se noua sur ce territoire. Nessim redevenu Cham s'était épris de Falastin, figure de femme libre bravant l'autorité. Une nuit ils s'étaient retrouvés. Pareille à l'Antigone de Sophocle, amoureuse de son frère et rebelle dans la cité, celle-ci incarne la continuation d'une tradition de refus de la convention et de la soumission.

Le roman s'achève sur les hauteurs de Jérusalem. La scène est superbe, par la densité du sens et la beauté plastique. Cham, ceint de pains d'explosif, s'est finalement éloigné de la foule et de la ville. Il a rejoint une cabane où son propre frère venait de mourir. « Il n'y a plus âme qui vive », énonce laconiquement l'ultime phrase. Dénonçant le désastre d'une histoire, au terme de cette dérangementante tragédie.



Hebdomadaire
T.M. : 320 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 989 000

MARIANNE

SAMEDI 25 AOÛT 2007

SUR LA PLAGE, LES PAVÉS

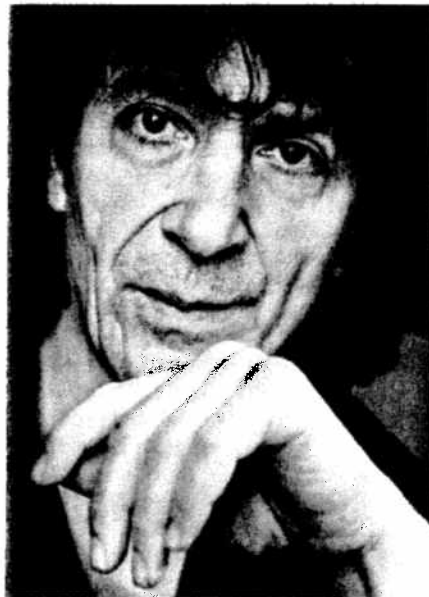


Le roman israélo-palestinien d'Hubert Haddad

Hubert Haddad s'appelle Hubert Abraham Haddad. Il est défini par son éditeur, sur le second rabat de la couverture de *Palestine*, comme judéo-berbère. C'est lui qui, dans un précédent roman (*la Double Conversion d'Al-Mostancir*, Fayard, 2003), a eu l'idée de convertir Saint Louis, antisémite notoire sous le règne duquel on inventa la rouelle, ancêtre de l'étoile jaune, à l'islam, que le petit-fils de Philippe Auguste et fils de Blanche de Castille haïssait autant que le judaïsme. On dira donc que c'est un romancier optimiste, croyant à la fusion des idées et au métissage des religions.

Qu'est devenu le soldat Shalit ? On a quand même fait une guerre du Liban pour lui. S'inspirant de l'enlèvement de ce nouveau martyr du conflit israélo-palestinien que le réchauffement de la planète ne semble pas refroidir, Haddad imagine un soldat israélien, Cham, du même âge et donc de la même innocence, à qui arrive une aventure identique : un rapt par un commando palestinien. Comme Shalit, on ne le retrouve pas. Haddad raconte son histoire imaginaire avec beaucoup de finesse et d'intensité dramatique. *Palestine* est un roman cinématographique : entre Costa-Gavras pour la dénonciation et Theo Angelopoulos pour la contemplation. Il y a aussi du Graham Greene, celui du *Troisième Homme* (Carol Reed, 1949).

Le cauchemar israélien, l'enfer pales-



L'Israélien Cham se prend pour un Palestinien et voit de près ce qu'il y a de l'autre côté du mur.

tinien. Devenu amnésique à la suite d'un coup sur sa tête de soleil, Cham est pris et, donc, se prend pour un Palestinien, Nessim. Laisse pour mort par ses ravisseurs, il se retrouve dans une famille monoparentale de Cisjordanie. Dans les Territoires

occupés, les familles sont monoparentales, pas à cause des divorces mais à cause de la mort. Nessim, ancien Cham, voit de près ce qu'il y a de l'autre côté du Mur. Ce Mur, les Israéliens auraient quand même dû le faire désigner par un artiste contemporain. Christo, ce n'était pas possible, à cause du nom. Mais pourquoi pas Fabrice Hybert ? Anselm Kiefer ? Le Brésilien Tunga ? Clara Halter, je sais qu'elle aurait refusé. Encore que.

La vie quotidienne des Palestiniens sous l'occupation israélienne est tout ce qu'on sait et tout ce qu'on n'était pas capable d'imaginer. La terreur et l'humiliation de tous les matins et de tous les soirs. Attendre pour se faire engueuler, attendre d'être arrêté, attendre d'être battu : toujours attendre. Mais être tué, ça va assez vite. Nessim se range avec les kamikazes et, au moment de se faire sauter, retrouve la mémoire grâce à une rencontre fortuite dans un bus. Israélien avec cinq kilos d'explosifs sur lui, il cherche une solution. C'est ce que je dis toujours à ma femme, quand se pose à elle un problème immobilier : savoir relativiser. Dans cette fable sombre ultra-réaliste, Haddad déploie tous ses talents de conteur juif et de poète arabe. Cette terre qui nous devient peu à peu inconnue, il la découvre et la révèle. Lire *Palestine*, la meilleure façon, en été 2007, d'aller en Israël • **Patrick Besson**

Palestine, d'Hubert Haddad, éd. Zulma, 156 p., 16,50 €.



Hebdomadaire
T.M. : 370 732

☎ : 01 44 10 10 10
L.M. : 1 475 000

Le Point

JEUDI 10 AVRIL 2008

ROMAN

Haddad, le sage enflammé

Hubert Haddad, 61 ans, est dans la « short list » pour le premier prix* du Roman arabe pour « Palestine » (Zulma). Après quarante ans consacrés à la littérature, il est bien temps qu'il soit récompensé.

Avez-vous lu Hubert Haddad? Vingt ans qu'on pose la question. Et ce n'est qu'aujourd'hui, avec « Palestine », que la réponse est en train de changer. Il s'en est cogné, des clichés: ici, « marginal des lettres »; là, « écorché vif », ailleurs, « graphomane », coureur d'ateliers d'écriture, en hôpital et en prison. Que de poncifs pour définir ce qui est, d'abord et avant tout, un parcours d'écrivain. Juif et arabe, né en Tunisie en 1947 et ayant grandi à Belleville, il a exercé tous les métiers sous l'impulsion bohème d'un père forain, de celui d'OS en abattoir de chevaux à celui, tout autant littéraire, de colporteur en stylos à bille. Après avoir écrit une soixantaine de livres et fondé des revues de poésie (*Le*

PHILIPPE MATSAS - OPALE



Hubert Haddad, un magicien

Point d'être), il s'engage dans « Palestine ». Si beau livre où Haddad éclaire d'une attente pleine d'espoir le sombre paysage du Proche-Orient, le regard rivé sur une paix pour laquelle, sur place, s'est battu son frère, le peintre Michel Haddad. La silhouette tragique de l'artiste – il s'est suicidé, de retour d'Israël – traverse le roman. Ce frère tant aimé figure aussi, et c'est une belle résurrection, parmi les célestes épiciers de son « Nouveau nouveau magasin d'écriture »: une suite que l'écrivain vient de donner à son

« Nouveau magasin », paru en 2006. Ouvrez-le, c'est fabuleux! Incitation à la rêverie par un choix de gravures et dessins remarquable, invitation à tout abandonner pour se laisser guider par les puissances de l'imaginaire, à retrouver les mots de grands écrivains pour dire les métamorphoses, la nuit, la lune; etc. Haddad, c'est cela: dans une prison, chez un bouquiniste... une façon unique de régénérer, et autrui et lui-même, aux pages des livres. Et de collecter les poèmes qui ont exalté, depuis le XIX^e siècle, les français parlés dans le monde. Un Ogre, Haddad, un magicien. La littérature jeunesse manquait à sa bibliographie? Paraît, sous le pseudo de Hubert Abraham, son prénom juif, la trilogie de « Luna Circus ». Les péripéties de cette adolescente élevée par son oncle, directeur de cirque, viennent de son enfance. Et l'écrivain sourit du bonheur à redécouvrir la simplicité du récit d'aventures. « Ça m'a donné envie de continuer à écrire pour la jeunesse. » Période magnifique, qu'Haddad le sage enflammé cultive tous les jours en faisant découvrir aux collégiens ce genre de phrases: « *Tout l'univers visible n'est qu'un magasin d'images et de signes...* » (Baudelaire) ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Editions Zulma: « Le nouveau nouveau magasin d'écriture » (640 p., 30 €) et « Palestine » (160 p., 16,50 €). « Un cheval dans la nuit », d'Hubert Abraham (Zulma jeunesse, 144 p., 10 €). Coffret de la trilogie « Luna Circus », 30 €. *Décerné le 14 avril à l'Institut du monde arabe.



Mensuel
T.M. : 8 000

☎ : 04 67 92 29 33
L.M. : 35 000

SEPTEMBRE 2007

LE MATRICULE
DES ANGES

Terres promises

Dans ce court et vibrant roman, Hubert Haddad décrit la réalité palestinienne en nouant le destin d'un soldat israélien à celui d'une famille de Cisjordanie.

PALESTINE
HUBERT HADDAD
Zulma
156 pages, 16,50 €

Le soldat israélien Cham s'apprête à partir en permission et vient de rater son car pour Tel-Aviv. Quelques minutes plus tard, un commando palestinien attaque la patrouille à laquelle il appartient. Son collègue est tué sur le champ et Cham est blessé et pris en otage. Par quel groupe précisément ? *« Quelle différence pour lui, à vrai dire ? Il ignore tout des multiples facteurs de combativité, de ressentiment ou de spéculation des uns et des autres. »* Il se réveille dans une petite chambre, chez la veuve Asmahane, aveugle, et sa fille Falastin, frêle Antigone dont il va très vite tomber amoureux et être aimé à son tour. Les deux femmes ont perdu le chef de famille, militant pour la démocratie, dans un attentat à la voiture piégée. Soigné et protégé par elles, Cham est désormais de l'autre côté. Commence alors pour lui une étrange expérience, de dépersonnalisation ou plutôt de changement d'identité. En effet il ressemble terriblement à Nessim, le frère de Falastin, jamais retrouvé malgré mille recherches, et c'est sous cette identité qu'il va pouvoir sortir au grand jour... Cette substitution est le prétexte romanesque qui permet à Hubert Haddad de souligner les ressemblances entre les deux peuples ennemis, et donc l'absurdité fondamentale de ce conflit ; mais surtout, grâce à ce changement de point de vue subi par Cham, le romancier montre les violences quotidiennes qui déchirent Israéliens et Palestiniens ; les humiliations et destructions régulières vécues par les Palestiniens, les brimades gratuites, comme lors de cette scène pénible où un soldat israélien s'amuse à faire avancer et reculer une vieille femme aux chevilles enflées, ou quand une patrouille, après un passage au check-point, demande brutalement à une famille d'ouvrir le cercueil du mort qu'ils conduisent à sa dernière demeure ; sans compter *« les balles perdues... avec les regrets garantis de Tsahal et les cris de joie des colons »*.

La haine est là, omniprésente, chez ces colons comme chez les résistants dont le rêve est de chasser tous les Juifs et qui ont

pour certains abandonné toute idée d'un règlement pacifique. Totalement immergé dans la réalité palestinienne et comme frappé d'amnésie, Cham devient progressivement l'un d'eux et les repères autour de lui se brouillent. On peut lire une forme de parabole dans la substitution d'identité entre un jeune Israélien et une jeune Palestinienne ; et Cham et Falastin rappellent bien un peu Roméo et Juliette. Mais le plus réussi, c'est plutôt lorsque l'auteur décrit le quotidien de ce territoire, malgré certaines métaphores un peu vaines.

Alors, dans l'incandescence de son style et dans celle de ses deux jeunes héros, Hubert Haddad nous dévoile vraiment le Proche-Orient contemporain, tragique, explosif, sous tension permanente. Mais il dit aussi, de façon inspirée, la beauté poignante de ce bout de terre minuscule, la Cisjordanie, là où *« dans la lumière verticale, les champs d'oliviers ont un tremblement argenté évoquant une source répandue à l'infini, (là où) l'ombre manque à midi, sauf sous les arbres séculaires aux petites feuilles d'émeraude et d'argent, innombrables clochettes de lumière au vent soudain et qui tamisent le soleil mieux qu'une ombrelle de lin. »* Ou bien encore la vie quotidienne, foisonnante et toujours recommencée, suspendue mais opiniâtre : *« Des pleurs d'enfants, des musiques chantées, la sirène d'alarme d'une voiture ou le ronflement d'un groupe électrogène tapisaient le fond de l'air d'une sourde rumeur que venaient couvrir, trop distinctes, les voix aigres du poste de télévision »*.

Delphine Descaves



Mensuel
T.M. : 78 472

☎ : 01 40 47 44 90
L.M. : NC

magazine littéraire

SEPTEMBRE 2007

Palestine

Hubert Haddad

Éd. Zulma, 156 p., 16,50 €.

La Palestine n'en finit pas de s'embraser. Dans ce décor de terre brûlée, Hubert Haddad situe l'errance symbolique de Cham, un jeune soldat israélien qu'une blessure a rendu amnésique. Passé de l'autre côté des barbelés, il fraternise avec une famille palestinienne en déshérence. Haddad décrit ainsi le quotidien de cette Cisjordanie sous haute surveillance. Avec pudeur, il observe comment les consciences survivent, certaines par la haine, d'autres, à l'image de la chétive Falastin, par l'optimisme forcené. Émouvant, ce récit l'est d'autant plus que l'auteur s'applique à préserver le peu de beauté que recèlent les paysages désolés et les âmes écorchées vives.

Le style envoûtant de Haddad éclaire un sujet omniprésent, dont nous sommes chaque jour les téléspectateurs muets. Dans cette méditation fiévreuse, l'auteur se fait le témoin vibrant d'une « Histoire bloquée » dont les actes tragiques se rejouent indéfiniment. » *Anthony Dufraisse*

La Libre Belgique
31 août 2007

Hubert Haddad plonge avec son dernier roman dans la réalité palestinienne

Au milieu des étoiles

► Palestine
Hubert Haddad
Ed. Zulma,
156 pp., env. 16,50 €

Après plus d'un demi-siècle d'affrontements, la méconnaissance de l'autre reste une cause fondamentale du fossé séparant toujours Israéliens et Palestiniens. Elle est, pourtant, une des plus négligées. Cette incapacité ancestrale de se dépouiller face à l'autre d'a priori devenus graines de haine, cette diabolisation systématique, cet autisme réciproque semblent, en effet, interroger davantage les écrivains que les responsables politiques.

L'Israélien Avraham Yehoshua s'était confronté, il y a quelques années, à ce tabou avec un de ses meilleurs romans, "La mariée libérée". Il imaginait un orientaliste israélien de renom plongé dans un drame familial dont l'aidait à sortir une société arabe que, pourtant toute proche, il ne connaissait jusque-là qu'à travers ses lectures théoriques.

Le Maghrébin Hubert Haddad, avec son dernier roman, s'inscrit dans une réflexion similaire, cette fois envisagée de l'autre côté. L'oc-

cupation des territoires palestiniens nourrit depuis des décennies une actualité à la fois trop et mal connue. Son livre, à travers une fiction parfaitement vraisemblable, lui donne un contenu humain bouleversant. Les personnages, de quelque côté qu'ils viennent, sortent ici de l'anonymat des dépêches de presse pour être ce qu'ils sont, des hommes et des femmes qui rêvent d'une réconciliation, malgré eux toujours impossible.

L'anecdote semble extraite d'un entrefilet de journal. Quelque part en Cisjordanie, un réserviste israélien au premier jour d'une permission accepte d'accompagner un camarade en patrouille. Il n'est pas armé et sans ses papiers, volés la veille à Hébron avec son portefeuille par un gamin palestinien. Les deux soldats tombent dans une embuscade destinée à les prendre en otages pour d'éventuels échanges. Le camarade est tué sur le coup. Le permissionnaire sans identité, et donc sans intérêt pour les ravisseurs, est laissé pour mort

dans un cimetière abandonné. Il est recueilli, soigné et adopté par une famille palestinienne décimée par l'occupation. Le père a été "éliminé" par erreur. La mère est devenue aveugle. La sœur anorexique pleure un frère disparu sans laisser de trace. Le permissionnaire israélien va prendre la place de ce dernier, d'abord lors des contrôles militaires, ensuite dans l'affection des uns et des autres. Il ira, avec lucidité, jusqu'au bout de cette substitution.

À PEINE UNE FICTION À THÈSE

Ce récit est, pour l'auteur, prétexte à décrire la vie quotidienne d'un peuple harassé par les humiliations et les violences face à des occupants qui ne sont pas tous des brutes aveugles. Hubert Haddad n'a pas écrit un pamphlet, à peine une fiction à thèse. Il faut lire ses portraits d'hommes et de femmes. Le photographe dont la boutique, joliment arrangée avec moins que rien, est dévastée en quelques minutes par une soldatesque suspicieuse. La mère ensevelie sous sa maison parce que, aveugle, elle n'a pu lire l'avis de démolition apposé par l'armée. Le major israélien prêt à rendre ses grades parce que les bavures qui le scandalisent se multiplient malgré les sanctions. Il faut aussi, pour mieux comprendre, découvrir la lumière tour à tour bleue et ocre des paysages palestiniens, succession de collines aux pentes douces parsemées d'oliviers frémissants sous le soleil. Il faut entrer dans ces intérieurs pauvres et fervents, décorés de reproductions de la mosquée d'Omar et des pyramides d'Égypte, pauvres images d'un rêve inaccessible.

Hubert Haddad écrit mieux que bien. Il écrit vrai, dans un style châtié et poétique qui transforme son lecteur en observateur passionné, loin des partis pris. On referme son livre avec émotion, celle de son héroïne dont cette phrase le résume si bien : "C'est si merveilleux la nuit. La terre retrouve sa toute petite place au milieu des étoiles".

Robert Verdussen

